

La Shoah n'était pas seulement un crime contre les Juifs, mais bien un crime contre l'Humanité

*« À travers la Shoah, c'est ce qu'il y a d'humain en tout homme qui est nié, c'est la dignité personnelle et l'appartenance à une culture qui sont contestées
Il m'est alors devenu nécessaire que dans les groupes de déportés émerge l'individu, l'homme derrière chaque survivant, la souffrance individuelle derrière la souffrance collective des génocides... »*

Francine Mayran

Pour comprendre cela

Un aperçu des peintures, des sculptures, du livre... de cette psychiatre et artiste de Strasbourg (cliquer sur les liens ci dessous)

- http://www.athenon.com/francine_mayran/
- <http://www.fmayran.com/>

« L'oubli serait le triomphe définitif de l'ennemi. C'est que l'ennemi tue deux fois, la seconde en essayant d'effacer les traces de son crime »

Elie Wiesel

Francine Mayran dans l'ombre de la Shoah

Une peinture hantée par l'horreur des camps. Et des mots, qui servent aussi le devoir de transmission : Francine Mayran publie *La Shoah et son ombre*, le Mémorial de Schirmeck lui consacre une exposition.

STRASBOURG

Juifs alsaciens, ses parents échappèrent aux rafles et aux camps de la mort. Est-ce pour cela qu'au sein du noyau familial, la petite Francine n'entendait jamais trop parler de la Shoah? «*Il n'y avait pas de perte, pas de survivants à faire témoigner*», résume-t-elle – Francine Mayran cultiva longtemps, sur ce point, un certain désintérêt: «*A l'adolescence, je me suis un peu documentée sur le sujet, sans plus...*»

Elle se sentait davantage concernée par la peinture, mais ses parents, affolés par la perspective d'une «*dure vie d'artiste*», firent pression. Elle devient psychiatre-psychothérapeute, sans vraiment rompre avec la pratique de la peinture qui tend aujourd'hui à occuper davantage de place dans sa vie. Après une période marquée par un expressionnisme coloré, elle se dirige vers un travail plus sobre, plus sombre, plus tragique. Sans savoir pourquoi.

Le déclic viendra d'un voyage au Maroc, en 2006. Elle en ramène une vue de Marrakech traitée comme une cité surgie d'un enfer nimbé de cendres. La verticalité d'un minaret y rappelle étrangement celle d'un mirador. Interloqué, un ami lui demande si elle ne va pas finir par peindre des camps. La remarque la sidère



Francine Mayran. Photo DNA - Laurent Réa.

par sa pertinence: Francine Mayran comprend alors qu'elle tourne depuis un bout de temps autour de la Shoah sans même en avoir eu conscience.

Émerge alors la notion d'une transmission de mémoire. Par l'écriture, en de petits textes, elle se confronte à l'une des pages les plus sombres de l'histoire de l'humanité, y questionne l'horreur d'un monde que seulement deux ou trois générations séparent d'aujourd'hui. «*Un monde où tout se trouble/ Un monde où tout s'écroule/ Un monde couvert de bave/ Tache indélébile*

sur l'humanité/ Strates de mémoires qu'on enterre/ Choix de destruction de peuples/ Volonté d'anéantissement.»

Dès lors, mots et images se répondent et fondent *La Shoah et son ombre*, un ouvrage que Francine Mayran envisage en «*solidarité avec toutes les victimes de génocides*». Le sujet est évidemment sensible. L'art peut-il se confronter à la douleur indicible de la Shoah sans sombrer dans l'obscurité? Membre du conseil scientifique du Centre européen du résistant déporté, Robert Steegmann salue ici un travail «*qui*

accompagne celui de l'historien, et lui donne encore plus de force».

Au cours de ses rencontres et expositions, Francine Mayran constate que la légitimité d'une telle entreprise n'est jamais mise en cause par les survivants des camps. «*Ils apprécient qu'on en parle, craignent que l'oubli finisse par l'emporter.*» Dans ses peintures, nul voyeurisme morbide, mais une mise à distance que traversent une profonde tristesse et le sentiment d'une dignité humaine que le Mal absolu n'a pu rabaisser. L'artiste évoque en silhouettes ceux qui allèrent à la mort et ceux qui survécurent – «*Exode d'hommes/ De femmes, d'enfants/ Dans un lieu gris et froid/ Sans soutien, sans avenir/ Sans dieu et sans loi*».

Ses toiles, qu'elle ne cherche pas à vendre mais à montrer, circulent désormais – déjà une dizaine de lieux, dont actuellement le Mémorial d'Alsace-Lorraine. Francine Mayran n'en est pas plus éclairée sur cette obsession de la Shoah: «*Il faut bien convenir que le manque, la transmission, le deuil, sont des notions familières au psychiatre...*»

Serge Hartmann

La Shoah et son ombre, chez Arthénon, 35€.

Jusqu'au 3 janvier, au Mémorial d'Alsace-Lorraine, à Schirmeck.